

Bachar El-Assad joue la montre

François Clemenceau

Passera-t-il l'hiver ou pas ? « *Cela n'a pas de sens d'imaginer que le président syrien tombe ou que son régime s'écroule, cela sous-entendrait un effet domino qui n'existe pas* », avance Antoine Sfeir, le directeur franco-libanais des *Cahiers de l'Orient*, qui s'est rendu récemment à Damas. Selon lui, Bachar El-Assad a verrouillé les allégeances qui lui sont indispensables pour se maintenir au pouvoir. Non seulement les plus hauts cadres de l'armée lui ont renouvelé leur loyauté, mais c'est le cas également d'Ali Mamlouk, le patron tout-puissant des Moukhabarat, les services de renseignements intérieurs. En outre, selon un diplomate européen en poste dans la région, Bachar entend bien compter sur un phénomène de « *lassitude* » de l'opinion publique internationale et sur « *un essoufflement* » de la contestation.

Contrairement à la Tunisie, l'Égypte ou la Libye, il n'y a pas de « *phénomène Tahrir* » en Syrie, c'est-à-dire une occupation continuelle, massive et pacifique d'une place symbole de la vie publique, ni de mouvements militaires progressifs visant à s'emparer des villes l'une après l'autre. Sauf que « *Bachar est allé trop loin* », souligne Antoine Basbous, auteur du *Tsunami arabe*

(Fayard), *il ne peut plus reculer* ». En 1982, son père, Hafez El-Assad, a massacré 30.000 Frères musulmans à Hama en cinq jours. Selon le directeur de l'Observatoire des pays arabes, le fils a hérité de ce système répressif. La mosaïque confessionnelle pourra-t-elle longtemps supporter cette cruauté ? L'un des plus proches conseillers du grand mufti de Syrie aurait fait défection en Turquie jeudi.

L'Indéfectible allié russe

Sur le plan international, Bachar tient d'abord parce son allié russe reste indéfectible. Pas tant par amitié pour la Syrie que parce qu'il n'entend pas se séparer de Tartous, la seule base navale qu'il possède en Méditerranée. C'est vers Tartous, selon certains médias de Moscou, que se dirigerait un navire russe avec à bord 60 tonnes d'armes. Quant à la Ligue arabe, si active sous la présidence du Qatar pour condamner et sanctionner Damas, elle sera dirigée sous peu par l'Irak, pays devenu pro-iranien et sous domination chiite favorable à la Syrie. Ce qui n'empêche pas le Qatar de continuer à menacer. Dans une interview sur CBS qui sera diffusée ce dimanche, l'émir du Qatar souhaite « *qu'un certain nombre de soldats se rendent en Syrie pour empêcher les tueries* ». ●